

Le sous-sol d'un musée d'histoire naturelle se dévoile dans un grincement, on pénètre dans cette laverie improbable où une foule d'objets hétéroclites habitent le plateau. Le décor nous plonge instantanément dans un univers intemporel aux nuances de blanc délavé. L'espace s'anime. Nos yeux s'écarquillent.

D'abord, il y a comme point de départ ce mot : « hilum ». Terme médical, biologique ou botanique employé pour désigner la marque du point d'attache vital – tel le nombril pour les humains –, il signifie également un portail par lequel peut transiter une ribambelle de choses ou un endroit tactique duquel on peut tout voir. Cette notion, de par la multitude de sens et de pistes évoquées, amorce d'ores et déjà une proposition intrigante, propice à la création. Ensuite, il y a la volonté d'explorer le temps suspendu qu'implique le processus de blanchiment du linge – cette « phase calme où il n'y a rien à faire » nous explique Patrick Sims, à la tête du projet. Le cadre est posé, maintenant ce terrain de jeu peut donner naissance à des interactions inespérées au milieu d'une faune de spécimens aussi surprenants qu'espiègles.

Après une formation en cinéma et en animation au Middlebury College dans le Vermont, Patrick Sims découvre le travail d'Alfred Jarry. Subjugué, il décide de s'intéresser de plus près à l'art vivant et la pratique des marionnettes s'installe peu à peu au centre de ses préoccupations. Il démarre dans sa ville natale au Bread and Puppet Theater où il cultive cette passion. Au fil des années, il vogue vers d'autres terres, notamment Java pour y apprendre et se nourrir d'autres techniques comme le théâtre d'ombres. A son arrivée en Europe, désireux d'approcher la philosophie de Jarry, il se lance dans une recherche consacrée à la pataphysique et l'interprète inhumain à l'Université de Dublin. Plus tard, il migre en France pour endosser le rôle de directeur artistique du Buchinger's Boot Marionnettes à Marseille pendant 5 ans. En 2010, il co-fonde la compagnie des Antliaclastes avec Josephine Biereye. L'artiste allemande se charge de l'élaboration des masques, des costumes et autres accessoires qu'elle peaufine progressivement durant le développement de la création de chaque pièce. *Les Antliaclastes*, littéralement les « casseurs de pompes » constitue la première œuvre pour marionnettes écrite par Alfred Jarry à l'âge de 13 ans ; un clin d'œil logique au mentor du jeune américain.

Hilum est une machine à enchantement rodée par quatre marionnettistes – Josephine Biereye, Céline Chevy, Rosanna Goodall et Patrick Sims – maniant avec dextérité ces êtres articulés par des fils. Tantôt invisibles, tantôt masqués, les manipulateurs jouent sur l’alternance. Selon l’échelle, l’œil s’adapte aux personnages à taille humaine qui apparaissent de temps à autre, mais également aux petits détails, aux gestes gracieux de ces créatures « adorables mais inquiétantes ». Dans cette buanderie, l’espace d’un instant, on en arrive à oublier l’existence des hommes. Comme on ouvre un coffret magique, *Hilum* invite à un imaginaire peuplé de spécimens ne rentrant dans aucun système de classification préétabli. Rejetés, délaissés ou cachés du monde, ces « monstres de seconde zone » nous sidèrent, peut-être parce que derrière leur allure un brin effrayante ils ont quelque chose de familier, une attitude presque naïve qui nous rappelle étrangement des images de dessins animés, des fragments de notre enfance. L’inquiétude laisse place à l’étonnement puis à l’affection. Un mélange de sentiments se déverse dans ce « linge sale du conte de fée ».

De même qu’une machine à laver changeant au fur et à mesure de ses différents cycles – laine, coton, délicat, couleurs, synthétique – cette aventure onirique se calque sur des rythmes, des environnements sonores, des compositions visuelles dans lesquelles on discerne une panoplie de micro-intrigues éparées, construites indépendamment ou en écho à d’autres. L’élaboration de ces tableaux vivants part de la recherche d’une émotion autour de laquelle gravitent petits et grands personnages. Les possibilités se déclinent à l’infini ; en effet, des dizaines d’autres épisodes pourraient être envisageables selon Patrick Sims qui les garde dans un coin de son esprit. Son travail s’élabore sur les bases jetées par Alfred Jarry : « Il m’a donné la confirmation qu’en art la liberté complète est possible. L’important est la pensée de chacun. » Cette révélation, base sur laquelle repose sa constante recherche avec les marionnettes, justifie l’approche créative « sans lois, ni règles » de Patrick Sims. Le théâtre « post-humain et populaire » des Antliaclasses, à l’image de leurs petites créatures, défie toute catégorie.

Grâce à leur fable pour adultes sans adoucissant, ils dépoussièrent les recoins de notre imagination d’enfant, de notre fantaisie enfouie et nous expédient sans scrupule en territoire inexploré. En route pour une visite à travers une collection de curiosités insolites exposée avec une originalité déroutante.

Alexandra Gentile